

CERISY 2018  
**Passages du sensible**  
Programme de la session du jeudi 6 septembre 2018

Colloque Cerisy « L'usage des ambiances, une épreuve sensible des situations »  
Version 2, PA, 1er sept. 2018

PASCAL AMPHOUX, architecte et urbaniste, Lausanne / Nantes,  
Argument, introduction, animation

**Passages. De l'approche urbanistique à la problématique sensible**

« Passages du sensible ». L'expression permet de confondre les trois sens du mot *sensible* – l'orientation, le sensoriel et le sémantique – et d'interroger le *passage*, justement, de l'un à l'autre. Trois invités, qui ont en commun d'avoir fondé leur travail d'architecte et/ou d'artiste sur un usage sensible des ambiances, partiront donc à la recherche des relations entre trois enjeux : orienter l'espace, toucher le public, signifier le territoire.

Le sensible peut-être ne fait que *passer*. On le perçoit mieux, dit-on, lorsqu'on le met en mouvement. Davantage, peut-être ne se donne-t-il à percevoir que dans et par le passage d'un monde à un autre – respectivement ici de l'objet au sujet, de l'éphémère au durable, de l'instant d'urbanité à la place du territoire.

PIERRE LAFON, architecte et artiste, Rennes

**De l'expérience de la vacuité et de l'éphémère dans la pratique de l'architecture**

Les pratiques du paysage, de l'architecture et parfois de l'art contemporain, font aujourd'hui largement appel à des approches dites conceptuelles. Ces approches, fondées sur une surévaluation de notre pensée discursive et de notre cerveau gauche, génèrent parfois l'illusion d'une séparation entre notre être et le monde où nous vivons.

Comment alors promouvoir une approche sensible de la pratique projectuelle qui renoue avec l'inséparabilité de l'être et de l'univers ? Comment reprendre en compte des notions fondamentales comme la vacuité de l'espace, l'interdépendance et l'impermanence des phénomènes ? Comment interroger les *passages* réciproques entre l'observation et l'observé, le synchronique et le diachronique, le sujet et l'objet ?

Quelques projets singuliers et expériences vécues permettront de révéler une pratique expérimentale, factuelle et holistique qui, au-delà de la pensée discursive ou objectivante, s'efforce de produire des formes présentes dans un monde vécu comme impermanence. L'architecture sera ici considérée comme un art de la vacuité, capable de générer une « esthétique vivante » – un art de l'éphémère et du ... *passage*.

ALEXANDER RÖMER, architecte et charpentier, Paris / Berlin

**« Faire ensemble » (ou bien le passage de l'action éphémère au temps long du projet)**

Nos projets sont des moments d'articulation entre deux temps : on les a pensés dans le long terme mais l'intervention, en soi, reste temporaire. Elle doit être conçue comme la "modalité de passage" d'un projet temporaire dans le long terme.

Mais pourquoi mettre une telle énergie pour des productions temporaires, voire même éphémères ? La réponse est immédiate : le projet souvent n'est tout simplement pas possible si on l'envisage sur le mode de la permanence – non seulement d'un point de vue administratif, mais aussi et surtout du point de vue de la dynamique du projet. Une action temporaire permet d'initier "une énergie du moment", quelque chose qui devient autonome et qui se prolonge dans le temps long... On peut passer un été tous ensemble sur un site, on invente une narration, on « fait ensemble », une communauté se crée... Nous avons ainsi réussi plusieurs "projets", qui ne se sont jamais arrêtés, mais d'autres aussi ont échoué !

L'exposé commencera par le récit de quelques faillites (pour révéler le risque à prendre), pour ensuite parler des réussites, avec deux témoignages : l'un dans lequel les matériaux sont réutilisés à maintes reprises, l'autre dans lequel le lieu a repris vie. Dans les deux cas, on construit une situation, que l'on partage avec d'autres, les autres se l'approprient et ensuite, ils poursuivent ! Littéralement le projet *passé*.

JEAN STERN, artiste et enseignant-chercheur, Genève

### **L'instant sur place**

Dans la vocation de l'art à faire *urbanité*, il y a revendication à interagir avec le territoire. Cette *artialisation* (Alain Roger) conduit-elle, au risque d'une dénaturation du territoire, à la projection du même (soit à des démarches labyrinthiques ou entropiques) – ou bien promet-elle un ambitieux partage de paysages ?

En nous interrogeant sur quelques interventions *in situ* que nous avons inscrites dans la cité ou le paysage, il s'agira d'y repérer les outils de perception que constituent la désorientation, le franchissement, le retournement, le décalage, la mise en déséquilibre du *visiteur* (suivant le nom programmatique de la revue fondée par Sébastien Marot) comme autant de moyens sensibles qui permettent d'engager une lecture réciproque du site et/ou de l'œuvre et qui invitent à construire un récit à plusieurs voix.

A ce récit, ce *visiteur*, « *passer* » entre urbain et terrain, assignera une composante sensorielle (haptique, auditive) ou cognitive (historique / géographique / sociale) sur le mode de la distraction, *en passant*, d'un instant à l'autre.

## **Bio-bibliographies**

### **Pascal Amphoux**

Architecte et géographe. Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Activité indépendante de praticien et de consultant sur de nombreux projets architecturaux, urbains et/ou environnementaux (Bureau CONTREPOINT, Projets urbains, Lausanne). Chercheur au Centre de Recherches sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain (CRESSON, Ecole d'Architecture de Grenoble, UMR CNRS). Expert auprès de diverses institutions suisses, françaises ou européennes et notamment membre du conseil scientifique "Passages" à l'Institut pour la Ville en Mouvement (VEDECOM, Paris).

Auteur de nombreux ouvrages et publications scientifiques portant sur l'environnement sonore et urbain, et de façon plus spécifique, sur les rapports entre la pratique du projet, l'esthétique paysagère et les méthodes des sciences sociales,

### **Pierre Lafon**

Né en 1951, après une formation à l'Ecole des beaux arts de Paris (Peinture et sculpture), Pierre Lafon est diplômé architecte DPLG à l'Unité pédagogique d'architecture n°6 en 1977. Professeur à l'école d'art de Rennes entre 1987 et 2017 il enseigne la scénographie et l'environnement dans une approche phénoménologique et holistique. L'agence d'architecture « Les ateliers Pierre Lafon » (anciennement sarl LDLV), se consacre à des recherches et des actions dans les domaines trans-disciplinaire du paysage, des infrastructures et de l'architecture. Entre 2009 et 2016 l'agence développe un important programme de transformation d'un site industriel en centre ville à Ningbo, province de Zeeiang en Chine. Différentes recherches et actions environnementales se manifestent par la mise en place d'installations in-situ et de prototypes (par exemple: installations « l'eau dans l'eau » en 2001 (mission art et infrastructure, CDDEC), installation « Relâche » en 2009 (théâtre le Quai à Angers). Il s'agit notamment aujourd'hui dans le contexte du programme « Floating Islands in Floating Landscape » de développer des centres d'essais pour l'épuration des eaux terrestres de l'échelle lacustre à un questionnement plus global des bassins versant.

### **Alexander Römer**

Est architecte et charpentier. Il est l'initiateur du réseau constructlab (<http://www.constructlab.net/>) et membre du ex-collectif EXYZT (<http://www.exyzt.org/>), deux laboratoires de recherche-action, d'expérimentations constructives et de création interdisciplinaire. Il développe dans une dynamique collective une pratique du design et de l'architecture temporaire et participative. Ses projets lient conception et fabrication. Ils initient des collaborations avec les communautés locales et mettent en valeur les savoir-faire collectifs autant qu'individuels. Il envisage l'architecture et le design comme des médiums d'intervention sociale capables de mettre en place des espaces de dynamiques d'échanges.

### **Jean Stern**

Artiste et professeur à la HEAD – Genève jusqu'en 2013, où il a dirigé ALPes, programme postgrade orienté sur *L'art dans la ville*, et où il a animé le projet de recherche *Gestes nomades* (IRAD, HES-So). Ces deux activités sont documentées dans l'ouvrage intitulé *Sans le socle* (2015, HEAD – Genève / art&fiction, Lausanne) codirigé avec Ivonne Manfrini.

Comme artiste, Jean Stern développe une pratique de *l'in situ* qui aborde la question de la composante narrative de l'œuvre, dans un partage de récits et de parcours avec le public, et qui vise à une transformation discrète de l'espace qui l'accueille, qu'il s'agisse d'un espace public (Bains des Pâquis, Genève, 2015 ; EPFL, Lausanne, 2011-14) ou d'un espace paysager (Parc du Haut-Jura, 2012).

## ***Horaire***

- 14.45-16.30 Quatre exposés de 20 mns  
14.45. Pascal Amphoux, *Passages du sensible*  
15.10. Pierre Lafon, *De l'expérience de la vacuité...*  
15.35. Alexandre Römer, *Pour un « faire ensemble »*  
16.00. Jean Stern, *A l'instant sur place*  
16.30-17.00 Pause  
17.00-18.15 Débat et synthèse



Ispahan, *Passage en lumières*, 2018